

Samedi 23 avril 2022

C'est à nos deux compères landais, Jean Mahon et Bertin Sterckman, d'ouvrir le bal avec une coproduction Oysterd (cela m'aura permis d'apprendre que ça veut dire huître en anglais) en nous proposant « Grain d'orge ». Enfin, nous allons tout savoir sur cette céréale. Et que nenni,



c'est dans le monde de la chasse qu'ils nous emmènent et plus particulièrement chez un armurier artisan, meilleur ouvrier de France, excusez du peu !

En effet, Jean, grand amateur de gibier, ne pouvait avoir dans ses connaissances qu'un chasseur et celui-ci de lui faire connaître cet artisan. Avec cet accent du sud ouest, il nous ex-



plique son métier, il fait du sur mesure, adaptant le fusil à la morphologie du chasseur. On apprend ainsi que la crosse n'est pas dans l'alignement parfait du canon mais un peu déviée, en

fonction que l'utilisateur soit droitier ou gaucher. De plus, il a une collection de fusils plus ou moins vieux, certains datant du 18<sup>ème</sup> siècle, se chargeant par la bouche, tous de véritables bijoux, des œuvres d'art.

Pour agrémenter le sujet, des images d'un chasseur nous sont proposées avec ses deux magnifiques chiens que nous pouvons voir à l'arrêt.

Les gros plans sur le travail de l'artisan sont



superbes, sachant que l'atelier est exigu et qu'à deux caméras, il a fallu jongler.

Alors, me direz-vous, que vient faire le grain d'orge dans ce film ? Nos deux cinéastes taquins nous le dévoile qu'à la fin du film, dans le générique et là notre culture s'enrichit en apprenant que le grain d'orge, encore appelé point de mire, est un petit guidon à visser à l'extrémité du fusil, facilitant la ligne de mire.

Bravo les artistes, un seul regret, qu'ils ne nous aient pas cuisiner un bon civet de lièvre pour savourer l'œuvre, ce sera pour une prochaine fois !

*Dominique Dekoninck*

Jean-Luc HOUDRET nous concocte un sujet dont il a le secret... de ceux qu'on pense comprendre mais qui ne cessent de nous surprendre, le pied ! Il nous aide « Il faisait beau... » et il

rêvait de sable chaud, pieds nus, en toute liberté. Les corps se rapprochent, se caressent dans un



soupir... je m'égarais mais non il ne s'agit pas de cors, même si... L'érotisme latent captive Martine R. jusqu'où ira-t-on ? Le cannibalisme aura raison des rêves les plus fous.



Serge M. s'en est amusé, le sujet... en l'occurrence le verbe s'est fait chair... est bien traité et pas trop long. Alors qu'Alain D. resté au premier degré, se demande encore où est le lien



avec le titre « CTRL ALT SUPP » ? Philippe W. a aimé la chute... même si du balcon on n'était pas tombé !

Le festival justifiait bien que l'on s'y intéresse et l'actrice du jour, si belle fut-elle, nous interpelle « APPELEZ MOI ROMY », une œuvre de Thierry KNOLL. Cette fois, c'est du sérieux, fini la bagatelle, les corps sont immobiles et l'atmosphère refroidie. Le sujet fait parler même si, sur l'écran on ne s'étonne de rien : le joggeur se transforme en terrassier avant de devenir

croque mort et Romy fume dans une atmosphère presque sereine. Et puis elle raconte sans ver-



gogne avant de devenir tentation... et voilà Martine qui se réveille !

Philippe W. loue les acteurs : remarquables, même si le scénario lui paraît un peu linéaire. Je me posais la question de l'opportunité du flashback dans la chambre, à tort dit Bertin qui juge



pertinent ce retour à la réalité. Mais c'est la suite qui pose question : qui donc téléphone dans la tombe, le mari de la maîtresse ? Et là les imaginations se déchainent, Romy est-elle la maîtresse du joggeur, ou le deviendra-t-elle ? Voilà une



fin que Serge appelle « ouverte » et qui n'est pas pour lui déplaire !

En tout cas une fiction réussie, un peu surréaliste, où l'humour surnage au bénéfice d'un sujet qui aurait pu être morbide.

Du diaporama au cinéma, il y a un pas que Jean-Pierre DROILLARD ne franchit pas en nous présentant « OBJECTIF 2070 », les ima-

ges sont superbes, le commentaire de qualité,



même s'il nous faut attendre longtemps pour découvrir l'objectif. Il faut dire qu'il n'est pas



drôle et qu'il se profile comme une réalité. Heureusement, Philippe W. a l'espoir que la matière



grise nous sauvera.

ILLUSTRATEURS, Bertin STERCKMAN aurait pu ajouter ces " méconnus". C'est en effet ce qui apparaît à la vision de ce film où on dé-



couvre à la fois un métier et une passion. C'est vrai que l'image réelle, vivante qui nous habite

semble un peu étriquée face à l'imagination des dessinateurs qui font fi de l'équilibre, des formes réelles, des situations ordinaires pour s'épanouir dans le fantasme, dans l'idée qu'ils se font des choses au sein de leur propre univers. Quelle bonne idée de s'appuyer sur le pictural pour



écouter les acteurs dans leur dérive qui, d'un coup, devient presque plus vrai que la réalité. Alain D. découvre un domaine original et des acteurs que Dominique trouve très abordables. Serge découvre un art que l'on côtoie au quotidien sans le voir. La qualité des images, les gros



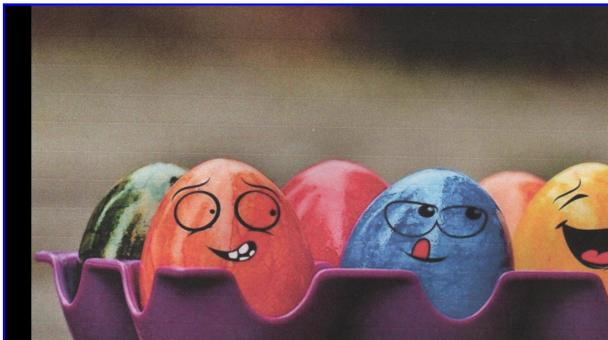
plans des interviews sont remarquables et Gérard T. admire le rendu des couleurs. Bravo, notre regard sur les pubs ne sera plus tout à fait le même.

Jean-Luc HOUDRET revient sur PÂQUES 2021 et son cortège d'œufs aux multiples facettes. Chantal B. trouve ça mignon et Philippe W.



dont on ignorait la gourmandise, s'est pris à

sourire avec appétence de cette débauche de su-



crieries, à renouveler dit-il !

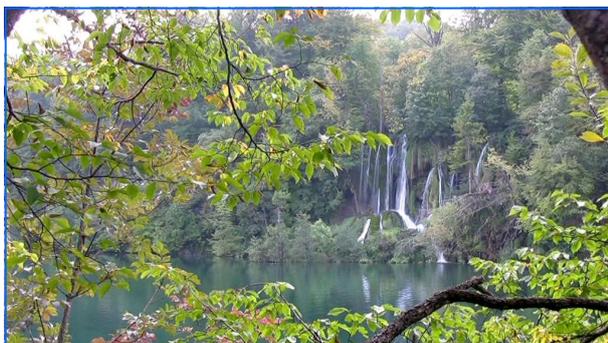
En Croatie, il existe des situations où l'eau et la terre se combinent à l'infini pour générer des



paysages d'une grande beauté. C'est le cas de la région de PLITVICE que nous présente Bertin STERCKMAN. C'est magique nous explique-t-



il, cet assemblage entre le minéral, le végétal et l'eau. Le tableau est plein de mystère, il évolue



avec les mouvements de la nature, Philippe W. y voit comme un escalier se déplaçant qui modi-

fie le cheminement de l'eau dans un jaillissement imprévisible. Gérard T. insiste sur la qualité du montage. De la fraîcheur, au mouvement des mousses, de la transparence liquide au bruissement des feuilles, nous sommes pénétrés par ce paysage à la fois emprunt de quiétude et de frénésie.

De retour aux films présentés au festival, nous redécouvrons LE TUEUR DU LAC MAUDIT de Laurent ARDOINT et Stéphane DUPRAT ,



une œuvre qui ne peut laisser indifférent. Quelle imagination au service d'un scénario à la fois farfelu et saisissant. De surprises en surprises, d'excès en excès, on est bousculé entre rire et



stupeurs. Ne résistons pas recommande Bertin, Jean-Marie C. se régale d'un humour constamment renouvelé. Bien sûr il faut accepter d'être pris en otage par les rebondissements perma-



nents, ce que n'a pas vraiment supporté Jacques G., comme dit Bertin : il faut subir. Serge est dithyrambique : merveilleux, un univers de

création, un scénario solide, techniquement parlant, formidable, on sort des séries télévisées ! Un fourmillement de bonnes idées pour Marie-Paule, et des rebondissements à tous les étages pour Jean-Marie C. Voilà un film délirant, imprévu et particulièrement existant.

Une matinée riche en imagination qui a su mêler la découverte et les fantasmes... au bonheur des spectateurs.

*Jean Mahon*